

L | E | S | T | A | N | N | E | R | I | E | S

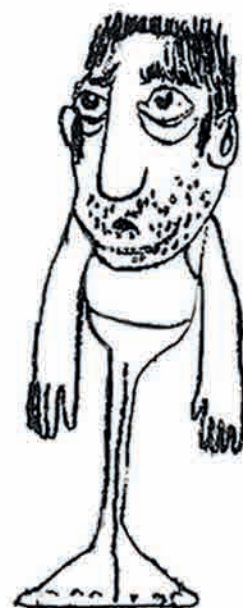
CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

CAMILLE BESSON
RAPHAËL ROSSI
MAXIME TESTU
VICTOR VAYSSE

L | A
C | A | P | I
T | A | L | E
T | O | M | E | S
I | & | I | I
V | O | L .
I | I



10 OCT.
13 DÉC. 2020

DOSSIER
DE PRESSE

SOMMAIRE	4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
	6 AUTOUR DE L'EXPOSITION
	8 PRÉSENTATION DES ARTISTES
10 PRÉSENTATION DE SAISON #5	
22 PARTENAIRES	
23 INFORMATIONS PRATIQUES	



LA CAPITALE, TOMES I ET II, VOL.II

Exposition du 10 octobre
au 13 décembre 2020

Vernissage le samedi 10 octobre
à partir de 15h30

Visite presse le vendredi
9 octobre à partir de 10h30

Navette A/R gratuite.

Départ et arrivée : Gare de Montargis.
Infos et réservations avant le 7 octobre
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Pour leur second temps de présence aux Tanneries, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu et Victor Vaysse réinvestissent la Petite Galerie, entre *flash-back* et *flash-forward*. Dans la continuité de [La Capitale, Tomes I et II, vol. I](#) (janvier 2020), les quatre artistes approfondissent dans ce second volume leur capacité à composer un ensemble à partir de fragments hétérogènes qui relèvent de leurs démarches et pratiques respectives, à la faveur d'un dispositif au sein duquel la mise en espace répond à une forme de mise à plat et de mise en page, la revue collaborative comme modèle. L'ensemble d'œuvres inédites présenté s'inscrit donc à la fois dans une continuité avec celui constitué au sein du premier volet, mais aussi en rupture, entre renouvellements et innovations, détournements et retournements de situations.

Camille Besson (né en 1990 à Nîmes) expose un ensemble de tableaux, dessins et maquettes au sein duquel on retrouve ses matériaux - aluminium, peinture, plexiglas - et motifs de prédilection - bandes et stries de couleur, silhouettes découpées en flèches signalétiques ou en chemises d'artistes, typographies reproduites ou déformées. Nourrissant ses compositions de références à l'Histoire de l'art qu'il extrait, étudie et intègre dans son propre contexte de création, Camille Besson questionne frontalement les phénomènes de reproduction, de réappropriation et de réinterprétation qui fondent intrinsèquement les pratiques et histoires des artistes, portant ainsi une réflexion sur la genèse des œuvres et les principes de filiation qui la sous-tendent. Réfutant d'emblée le fantasme d'une création *ex-nihilo*, l'artiste assume et *affiche* ici pleinement ses inspirations, des abstractions du réel de Raymond Hains (1926-2005) aux variations graphiques proches de l'*Op art* développées par Michael Scott (1958). Il parvient ainsi à générer des formes singulières de reformulations, entre mises en abîme et à distance et prises de recul, expérimentations graphiques et travail sur le motif et ses altérations.

On retrouve l'intérêt pour l'Histoire de l'art et celle des artistes chez Maxime Testu (né en 1990 à Rouen) dont les motifs et sujets s'inscrivent pleinement dans le champ de la représentation de l'artiste. Il dévoile dans *La Capitale, Tomes I et II, vol. II* une nouvelle série de « *Schnorrer* » dans laquelle il remet en scène ses figures squelettiques de l'artiste contemporain évoluant dans son cadre de travail quotidien, cette fois-ci à l'aune de l'épisode du confinement dont elle se fait la chronique douce-amère, entre ironie mordante et tons chauds acidulés, intérieurs d'appartement et fenêtres ouvertes sur balcons en fer forgé. Si ces scénettes gravées, grotesques et satiriques, rappellent celles exposées dans le premier volet, Maxime Testu les e(a)ncre ici dans une expérience encore plus personnelle, laissant place à une forme d'autofiction singulière au sein de laquelle il expérimente par ailleurs l'irruption de la couleur au travers de grands aplats. La ligne du dessin, elle, y demeure réduite à sa plus fine expression. L'artiste renforce ainsi le côté cartoonnesque de ses illustrations situées aux confins du dessin de presse, de la bande dessinée et du *Pop art*, évoquant à certains endroits la série très controversée de peintures figuratives que Philip Guston (1913-1980) - figure de l'expressionnisme abstrait - réalise en 1970. Demeurant *empreintées* de la veine macabre qui innerve son univers, ces productions font donc preuve de *nouvelles* expérimentations graphiques dans le travail de Maxime Testu, véritables traits d'union entre la gravure et la peinture à la pratique de laquelle l'artiste s'intéresse de plus en plus. Entre symbolisme baroque et graphisme minimaliste, filiations et détournements, Maxime Testu semble sans cesse osciller entre classicisme discret et contemporanéité exacerbée, cohérences artistiques et fulgurances libertaires.



Camille Besson
1953-Excoffon-Mistral-Raymond-2020, 2020
Photo et courtesy de l'artiste



Maxime Testu
Sans titre (titre de travail), 2020
Photo et courtesy de l'artiste



Victor Vaysse
Bagneux proche Bagnolet, 2020
Vue de l'exposition
La Capitale, Tomes I et II, vol. I
Photo : Aurélien Mole
Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly



Raphaël Rossi
Sans titre, 2020
Vue de l'exposition
La Capitale, Tomes I et II, vol. I
Photo : Aurélien Mole
Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly

Victor Vaysse (né en 1989 à Paris), quant à lui, poursuit ses expérimentations autour de la production et de la reproduction d'images à l'aide d'imprimantes domestiques bricolées. Il en présente les derniers résultats sur de plus grands formats, un changement d'échelle réalisé à la faveur d'améliorations récentes apportées à son imprimante prototype, véritable « outil-machine » qui s'inscrit dans un projet de recherche au long cours initié à l'hiver 2019 et intitulé *De Picturama*. Les œuvres ainsi produites rendent encore plus visibles les traces de la machine, considérée comme un objet à part entière et plus seulement comme un instrument. Le protocole de production d'image l'intéressant finalement davantage que l'image produite, Victor Vaysse va jusqu'à puiser dans les photographies de camions – qu'il réalise, reproduit, décompose et recompose à la faveur d'une esthétique fragmentaire – des allégories de fonctionnement en flux ou en réseau qui évoquent également ceux de l'imprimante numérique. Toujours dans ce souci de souligner les dimensions (méta)poétiques du processus de production de ses œuvres, il choisit d'en donner à voir les rebuts, présentant les buvards utilisés lors des étapes intermédiaires de la création. En les encadrant de la même manière que les images finales, l'artiste semble leur conférer le même statut bien qu'il concède la coprésence de deux niveaux de lecture. À la faveur de cette double monstration, Victor Vaysse introduit au sein de sa démarche une dimension dialectique qui questionne l'importance des points de vue de l'artiste comme du regardeur sur ce qui fait œuvre.

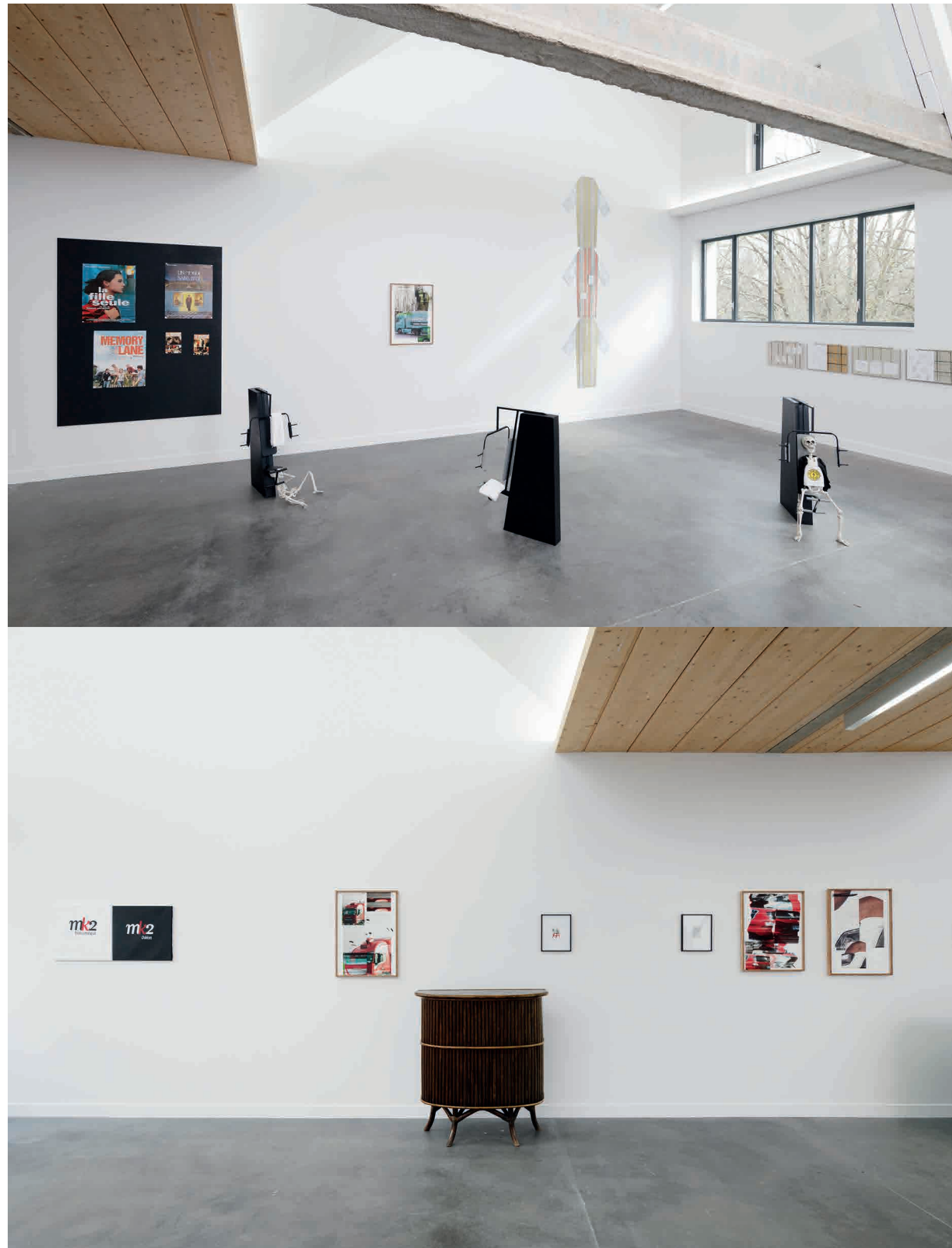
Hétéroclites, les créations exposées aux murs – et dont l'apparente bidimensionnalité ne semble être qu'un leurre – sont mises en relation à la manière d'un chemin de fer éditorial ou encore d'une programmation de films en salle. Rien d'étonnant, alors, qu'il revienne à Raphaël Rossi (né 1988 à Dijon) – dont le travail s'oriente autour des systèmes et dispositifs de diffusion et de réception cinématographiques – de les organiser, les relier ou encore les séparer, structurant par-là même l'espace. En regardeur avisé, l'artiste propose pour ce faire deux installations *in situ*. La première, constituée de plusieurs monochromes noirs montés sur châssis, forme une ligne d'horizon. Extraction simplifiée d'un élément caractéristique de la façade du MK2 Beaubourg à Paris dépouillée de son image de marque, elle charrie néanmoins avec elle, au sein même de l'espace d'exposition, les souvenirs rattachés à sa nature d'origine, entre histoires personnelles et inconscient collectif. Véritable ligne de fuite, son étirement encourage autant qu'il suit les déplacements du visiteur, dessinant alors une trajectoire dans laquelle viennent s'inscrire l'ensemble des œuvres présentées. Dispositif aérien, ce fil noir de l'exposition dialogue avec une autre bande noire, plus terre-à-terre. Tapis d'égout jonchant le sol et contaminant les murs, il vient finir de délimiter – tout en semblant le prolonger – le cadre de l'exposition, déployant une pensée en mouvement, véritable promenade visuelle dans quatre univers présentés en *multi-screen*.

À travers le développement de systèmes d'écho formels et autres raccords plastiques ou conceptuels – entre recyclages de références artistiques et art conceptuel graphique –, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu et Victor Vaysse nourrissent leurs individualités en même temps que leurs similitudes. Laboratoire de formes et d'associations comme de formes d'associations, l'espace-temps de *La Capitale, Tomes I et II, vol. II* met ainsi en lumière l'intérêt partagé par les quatre artistes pour les coulisses et interstices de la création – de l'atelier à l'espace d'exposition, du mystère des gestes aux lumières de la Ville –, comme il laisse poindre la promesse de projets futurs – ouverts à d'autres collaborateurs – pour continuer à faire de l'atelier une œuvre et de l'œuvre un atelier.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> **le 12 décembre 2020, à 15h30** : conversation publique avec **Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse**

Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime
Testu, Victor Vaysse
La Capitale, Tomes I et II, vol. I
Vues de l'exposition
Photos : Aurélien Mole
Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly



Camille Besson a étudié à la Haute École d'Art et de Design de Genève, où il a obtenu son Master en 2016. Sa pratique de sculpteur est indissociable d'une approche collaborative de l'art. Il a travaillé en duo, notamment avec les artistes Shqipe Gashi (en 2013 et 2017) et Vianney Fivel (2014-2017), avant de se consacrer pleinement à son travail personnel. Il a également co-fondé et animé plusieurs *artist-run spaces* : Portmanteau, Genève (2013-2014) ; Jeudi, Genève, (2013-2017) et Le Marquis, Île-Saint-Denis (depuis 2016). Ses expérimentations s'inscrivent dans une pratique collective marquée par les rencontres et rompent avec la notion d'œuvre purement personnelle, allant même parfois jusqu'à l'impossibilité d'en identifier l'auteur. Le travail de sculpteur de Camille Besson est fortement lié au lieu. Il s'agit pour lui d'éprouver les potentialités d'une œuvre dans son rapport à l'architecture. Les sculptures viennent parfois cadrer l'espace ou induire un sens de visite. L'économie de langage et de moyens prime : ses œuvres se font écho, des éléments sont repris d'anciennes pièces pour en créer de nouvelles, à la manière d'un fil conducteur. Ces indices disséminés dans les œuvres créent une esthétique « éclatée » et deviennent des signes. Ces « redites » formelles ou « autoréférences » tendent à épuiser des pièces pensées en circuit fermé. Son intérêt pour l'art minimal et la peinture abstraite a forgé sa culture artistique, mais la peinture n'est pas au centre de la pratique de Camille Besson. Elle est toujours intégrée dans un système de présentation : l'œuvre est ainsi son propre dispositif de monstration.

>> Plus d'informations sur : <https://camillebesson.com>

Raphaël Rossi a étudié à l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Il a été invité récemment à la 67^e édition de Jeune Création, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris, 2017. Il a aussi créé, avec Maxime Testu, Thomas Guigue et Simon Guigue, une revue littéraire en ligne intitulée *Romaine* (<https://www.romaine.co>). Il est également co-fondateur de l'espace partagé Le Marquis, Île-Saint-Denis, 2016.

>> Plus d'informations sur : <https://www.raphaelrossi.com>

Maxime Testu a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon et à la Haute École d'Art et de Design de Genève. Il a été sélectionné en 2018 pour la 68^e édition de Jeune Création aux Beaux-arts de Paris et a exposé entre autres à Genève, Lausanne, Paris, Dijon. Il a récemment présenté ses travaux au salon de Montrouge et a participé en 2018 au 20^e prix de la Fondation d'entreprise Ricard. En 2016, il co-fonde l'atelier Le Marquis sur l'Île-Saint-Denis, il fut également animateur de l'*artist-run space* Jeudi à Genève, entre 2014 et 2016. Il a aussi créé, avec Raphaël Rossi, Thomas Guigue et Simon Guigue, une revue littéraire en ligne intitulée *Romaine* (<https://www.romaine.co>).

>> Plus d'informations sur : <https://www.maximetestu.com>

Victor Vaysse a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy – Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Il vit et travaille en Seine-Saint-Denis. Ses photographies ont été exposées à La Samaritaine lors de la carte blanche à la jeune photographie (2014), tandis que des œuvres plus actuelles en ont été présentées dans de récentes expositions, notamment au Palais des Beaux-Arts de Paris (2015), ou encore à la collection Lambert en Avignon (2017). Sa formation et son cheminement artistiques se sont initialement concentrés sur la photographie, mais il est vite apparu que le protocole de production de l'image l'intéresse davantage que l'image produite. Les étapes pendant lesquelles il est possible d'interférer dans l'image, laissant poindre la technique sous-jacente, le captivent. Le constat que nos appareils construisent autant qu'ils enregistrent a été essentiel dans l'évolution de sa démarche, entre entreprises de significations photographiques et réflexions sur l'omniprésence et la standardisation des images. Victor Vaysse s'intéresse par ailleurs, en autodidacte, aux techniques de programmation électronique qu'il envisage désormais à la fois comme matière première et sujet.

>> Plus d'informations sur : <https://victorvays.se.com>



SAISON #5

BENOÎT MAIRE
LUCY + JORGE ORTA
RAPHAËL ROSSI
BERNHARD RÜDIGER
FLORENCE SCHMITT
LEANDER SCHÖNWEGER
LES SIMONNET
KLAUS SPEIDEL
MAXIME TESTU
VICTOR VAYSSE
[...]

D | I | S] P | L | A Y O F F [L I N E | E

MARTINE ABALLÉA
CAMILLE BESSON
MINIA BIABIANY
LUDOVIC CHEMARIN@
SAMMY ENGRAMER
FRANCESCO FONASSI
NIKOLAUS GANSTERER
MICHALA JULINYOVA
ÉLODIE LESOURD
CÉCILE LE TALEC

DU 10 OCT. 2020
AU 29 AOÛT 2021

Les Tanneries – Centre d’art contemporain inaugurent le samedi 10 octobre prochain leur **cinquième saison artistique intitulée *Dis*] Play Off [Line** qui s’étendra jusqu’au 29 août 2021. Véritable trait d’union entre les *Figure[s]* de la saison précédente et les *Motifs* de la saison suivante qui viendront l’habiter çà et là dans des versions métamorphosées – qu’elles soient prolongées ou anticipées –, ce nouveau cycle de programmation entend parachever les grandes évolutions qui ont marqué les cinq premières années d’existence du centre d’art et faire montre de ses ambitions futures dans une forme de rite de passage vers l’âge adulte, n’attendant pas pour cela d’avoir atteint l’âge de raison.

Pour autant, ce passage se fera sous le signe du *jeu* – qui n’est pas sans avoir de rapport, ici, avec la notion de défi. Qu’il soit de rôle, de langages, de gestes, de formes, d’associations, de scénographies ou de regards, le jeu – accompagné de ses règles et de leurs infractions – est le principal catalyseur de la diversité des présences, des intentions, des œuvres et de leurs mises en perspectives proposées par Les Tanneries d’octobre 2020 à août 2021.

Rien de tel, alors, qu’un jeu de mots pour constituer le fil rouge de cette nouvelle saison : *Dis*] Play Off [Line. Jeu de mots qui, sous ses airs de message crypté, ne signifie pourtant rien, tel quel. Ce sont ses décompositions et recompositions, sur un modèle combinatoire et modulaire, qui sont porteuses de sens, prédisposant l’esprit du créateur et celui du regardeur à une mobilité engagée, entre ingéniosité, curiosité et espièglerie.

De l’élaboration à la mise en place des dispositifs de représentation (*display*) à l’activation ou la désactivation des œuvres (*play / off*) en passant par la définition, le contournement, le déplacement voire le détournement des lignes de la création comme de celles de ses présumés (*play line(s)*), Les Tanneries offrent un cadre et des espaces mouvants et adaptables aux artistes comme aux publics afin de favoriser l’émergence d’une multiplicité de gestes et de points de vue. Cette invitation à l’exploration et à l’expression de nouveaux possibles dans le champ du *signe* s’accompagne également d’une incitation à se confronter aux limites, aux manques, aux vides, aux suspensions ou aux effacements...

Dans le prolongement de ces réflexions, le travail d’accompagnement de cette nouvelle saison de programmation viendra par ailleurs souligner plus avant le rapport entre le visible et l’invisible des processus de création et de conception des expositions, mettant en résonance de manière polymorphe leurs coulisses et leurs archives ; éléments latents et sous-jacents qui donnent lieu au développement parallèle de ce que l’on pourrait appeler une « poétique de l’*offline* », qui révèle et relève de(s) sélections et de(s) choix caractéristiques.

L’ouverture de cette nouvelle saison est marquée par les présences de *Figure[s]* rattachées à la saison précédente qui, déplacées dans un nouveau contexte de programmation, se livrent à l’expérience de la partie rejouée, ayant su profiter du « temps-mort » imposé à tous par le confinement pour affiner ou remodeler leurs projets qui se trouvent dès lors renouvelés.

Ils le sont au travers de perceptions, d’expérimentations et de tentatives de significations du monde stratifiées et ouvertes qui, si elles sont différenciées, n’en sont pas moins complémentaires, depuis l’urgence des enjeux géopolitiques, migratoires et climatiques portés par Lucy + Jorge Orta dans la combinaison de plusieurs installations monumentales en Grande Halle jusqu’aux détournements – pour mieux les dépasser – des systèmes et catégories classiques du monde de l’art dans les interventions de Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse en Petite Galerie ou encore de Ludovic Chemarin® dans le Parc de Sculptures. Quant aux entremêlements de grandes et petites histoires – profondément ancrées dans des temps et des géographies singulières – que présentent Benoît Maire en Galerie Haute et Cécile Le Talec dans la Verrière, ils en posent d’autres conditions au travers de transcriptions, d’appareillages et de combinaisons.

Le renouvellement partiel de l’exposition *Presqu’île* présentée dans le Parc de Sculptures participera de ce nouvel élan avec l’arrivée de *Siècle XXI !* (2007) de Bernhard Rüdiger, préfigurant ainsi son exposition à venir en juin 2021.

**10 octobre 2020 à partir de 15h30 : inauguration de la 5^e saison artistique /
vernissage du 1^{er} cycle d'expositions et du renouvellement du Parc de Sculptures**

- * *Interrelations*, Lucy + Jorge Orta, Grande Halle, visible jusqu'au 10 janvier 2021
- * *IN HAWAII*, Benoît Maire, Galerie Haute, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *Atlas / Partitions silencieuses*, Cécile Le Talec, Verrière, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *La Capitale, Tomes I & II, vol. II*, Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse, Petite Galerie, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *Ludovic*, Ludovic Chemarin®, Parc de sculptures, visible jusqu'au 13 décembre 2020
- * *Presqu'île #5*, renouvellement partiel du Parc de Sculptures avec *Siècle XXI !* de Bernhard Rüdiger

21 novembre 2020 : performance *Partitions dansées* de David Drouard
dans le cadre de l'exposition *Atlas / Partitions silencieuses* de Cécile Le Talec

12 décembre 2020 : conversation publique avec Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse



Lucy + Jorge Orta
(respectivement nés en 1966 à Sutton Coldfield, Royaume-Uni et en 1953 à Rosario, Argentine ; vivent et travaillent en région parisienne)
OrtaWater - Zille Fluvial Intervention Unit, 2008
Photo : Justin Jin
Courtesy Lucy + Jorge Orta
© ADAGP, Paris, 2020



Benoît Maire
Peinture de nuages, 2020
Photo et courtesy Benoît Maire
© ADAGP, Paris, 2020



Cécile Le Talec (née en 1962 à Paris, vit et travaille entre la région Centre et Paris)
visuel officiel de l'exposition *Atlas / partitions silencieuses*
vue aérienne de l'Atlas, Maroc, 2020
Photo : Cécile Le Talec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly



Camille Besson, Raphaël Rossi, Maxime Testu, Victor Vaysse
(respectivement nés en 1990 à Nîmes, en 1988 à Dijon, en 1990 à Rouen et en 1989 à Paris ; vivent et travaillent entre la Bourgogne et la région parisienne)
Vue de l'exposition *La Capitale, Tomes I et II*
Photo : Aurélien Mole
Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly



Ludovic Chemarin®
(entité créée en 2011)
Kentia®, 2020
Vue de l'exposition *Ludovic*
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy Les Tanneries - CAC, Amilly

9 janvier 2021 : conversation publique avec **Lucy + Jorge Orta**
dans le cadre du finissage de leur exposition *Lucy + Jorge Orta : Interrelations*

9 janvier 2021 : vernissage du 2e cycle d'expositions, partie 1

* **Les Simonnet**, Galerie Haute, visible jusqu'au 7 mars 2021

23 janvier 2021 : vernissage du 2e cycle d'expositions, partie 2

* *Résurgence*, **Martine Aballéa**, Grande Halle, visible jusqu'au 21 mars 2021

* **Minia Biabiany**, Petite Galerie, visible jusqu'au 21 mars 2021

* **les diplômé.e.s de l'ÉSAD Orléans**, Verrière, visible jusqu'au 14 mars 2021

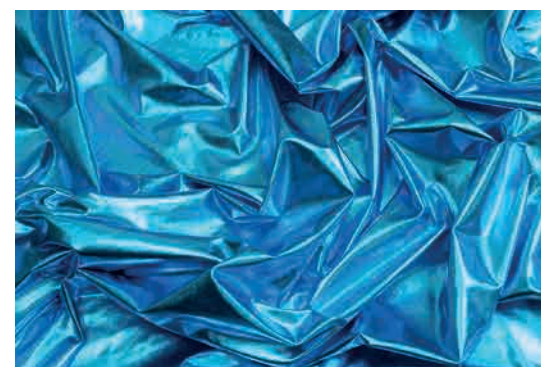
6 mars 2021 : conversation publique avec les **Simonnet**

21 mars 2021 : conversation publique avec **Martine Aballéa** et **Minia Biabiany**

27 mars 2021 : projet *Cyber_Cave* en partenariat avec l'ÉSAD Orléans



Les Simonnet
(Jean-Marie, né en 1939 à Bar-le-Duc,
et Marthe née en 1942 à Lyon)
Le Kioskeamanourrice
Vue d'installation, ENSBA Paris
Photo et courtesy des artistes



Martine Aballéa (née en 1950
à New York, vit et travaille à Paris)
Visuel officiel de l'exposition
Résurgence
Photo : Margot Montigny
Courtesy de l'artiste
et des Tanneries - CAC, Amilly



Minia Biabiany (née en 1988 en
Guadeloupe, vit et travaille entre
Paris et Mexico)
Toli toli, 2018
Vue d'exposition *We Don't Need Another
Hero*, 10^e Biennale de Berlin, 2018
Partenaires : Biennale de Berlin et
Horizn Biennial Award.
Photo : Tim Ohler
Courtesy de l'artiste



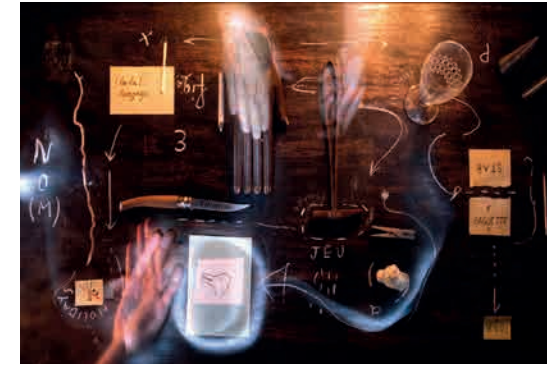
❖
École
supérieure
d'Art
et de
Design
d'Orléans
S A D

3 avril 2021 : vernissage du 3e cycle d'expositions

- * *Figures de pensée*, Nikolaus Gansterer, commissaire invité Klaus Speidel, Galerie Haute, visible jusqu'au 30 mai 2021
- * Sammy Engramer, Grande Halle, visible jusqu'au 30 mai 2021
- * Élodie Lesourd, Petite Galerie et Verrière, visible jusqu'au 30 mai 2021

24 avril 2021 : conversation publique avec Sammy Engramer et Élodie Lesourd

29 mai 2021 : conversation publique avec Nikolaus Gansterer et Klaus Speidel



Nikolaus Gansterer (né en 1974 à Vienne où il vit et travaille) & Klaus Speidel (docteur en philosophie de l'art, artiste et théoricien)
Visuel officiel de l'exposition
Figures de pensées
Photo et courtesy : Nikolaus Gansterer & Klaus Speidel
Courtesy des artistes
et des Tanneries - CAC, Amilly



Sammy Engramer (né en 1968 à Blois, vit et travaille à Tours)
Valentin.e, 2012
Photo et courtesy de l'artiste



Élodie Lesourd (née en 1978 à Saint-Germain-en-Laye, vit et travaille à Paris)
Lust Magic Obscure
(courtesy Nikolaus Gansterer), 2016
visuel officiel de l'exposition
Photo et courtesy de l'artiste



Élodie Lesourd
Solution #8, 2018
Vue de peinture murale in situ
Printemps de Septembre, Lieu-Commun, Toulouse
Photo : Damien Aspe
Courtesy de l'artiste

26 juin 2021 : lancement des (F)estivales et vernissage du 4^e cycle d'expositions

- * **(F)estivales**, les 26 et 27 juin 2021. Week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.
- * *Chambre double*, monographie rétrospective de **Bernhard Rüdiger** dans la Grande Halle et expositions personnelles commissariées par Bernhard Rüdiger de **Francesco Fonassi**, **Michala Julinyova**, **Florence Schmitt**, **Leander Schönweger**, Galerie Haute, Petite Galerie et Verrière, visible jusqu'au 29 août 2021

29 août 2021 : finissage de la saison #5 et restitution de la résidence d'auteur

>> Retrouvez le fil de la programmation sur : <http://www.lestanneries.fr/agenda/>



Bernhard Rüdiger (né en 1964 à Rome, vit et travaille à Paris)
Vue d'exposition, 2004
Galerie Michel Rein
Photo et courtesy de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2020



Francesco Fonassi (né en 1986, vit et travaille entre Brescia et Venise)
Gong solo, 2013
Vue d'exposition à la BB15, 2013
Photo : BB15
Courtesy de l'artiste



Leander Schönweger (né en 1986 à Merano, Italie, vit et travaille à Vienne)
Something Steers Us Both, 2019
Œuvre produite avec le soutien du WIELS | Contemporary Art Centre et d'Autonome Provinz Bozen-Südtirol
Photo: Hugard & Vanoverschelde
Courtesy de l'artiste



Florence Schmitt (née en 1993 vit et travaille à Lyon)
Antennes, 2020
Vue d'atelier
Photo et courtesy de l'artiste



Michala Julinyova (née en 1991 à Trenčín, Slovaquie, vit et travaille à Lyon)
Sans titre (titre de travail), 2020
Vue d'atelier
Photo et courtesy de l'artiste

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook !
[lestanneriesc](https://www.facebook.com/lestanneriesc)



Contact presse & relations publiques :
Louise Le Moan
louise.lemoan@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

